
Marie-Jeanne Laurendeau

Laurendeau Family

9-12-1937

Marie-Jeanne Laurendeau's Book of Poetry - Grade 5

Marie-Jeanne Laurendeau

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-marie-jeanne-laurendeau>



Part of the [American Studies Commons](#), [Cultural History Commons](#), [French and Francophone Language and Literature Commons](#), [Public History Commons](#), [Social History Commons](#), and the [United States History Commons](#)

Recommended Citation

Laurendeau Family Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Book is brought to you for free and open access by the Laurendeau Family at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Marie-Jeanne Laurendeau by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

N. X.

Poesie

CHALLENGER COMPOSITION BOOK

144
PAGES

Name Marie Anne Laurendeau

Grade 5 Grade

School Our Maria Academy

12 Septembre 1937

Samedi

Poésie

J'ai dit un jour à l'abeille
Repose toi donc un peu
Et efforçant d'être pareille
à ce gai papillon bleu
Sur la rose ou la pensée
Vois il pâme en rêvassant...
Oui, mais moi je suis pressée
Ma dit l'abeille en passant

II

Lui montrant la libellule
Je lui dis un autre jour :
Viens, de l'aube au crépuscule
Dancer comme elle, à ton tour
Ne l'admires-tu pas, subtile
Valsant, là-bas sur l'étang ?
Si mais moi je suis utile



Ma dit l'abeille en partant

III

Gleier enfin devant la porte
De son petit temple d'or
Je l'aperçus demi-morte
Lourde de pollen encor
Repose-toi, pauvre bête
Lui dis-je en la secourant
Car, puisque ma tâche est faite
M'a dit l'abeille en partant

La Campagne

Enfants, aimez les champs les
vallons, les fontaines, Les chemins
que le soir emplit de voix
lointaines

Les cent fleurs du buisson de
l'arbre du rosier
qui rendent en parfums ses chansons

à l'oiseau

II

Prenez-vous par la main
et marchez dans les herbes
Regardez ceux qui vont lian
les blondes gerbes
Vivez contre le mal où l'âme
se corrompt
Lisez au même livre en vous
touchant du front

III

La vie avec le choc des
passions contraires
Vous attend: soyez bons, soyez
vrais, soyez frères

V. Hugo

4
L'automne

A toute autre saison je préfère
l'automne

Et je préfère aux chants des
arbres pleins de rido

La lamentation confuse et monotone
que rend la harpe d'or des
grands chênes jaunis

Plus de moissons aux champs
ni de fleurs aux vallées

Mais le seigle futur vit sur
les beaux sillons

Et le saule penchant ses feuilles
désolées

Est de perchoir nocturne aux
près osillons

Et depuis le ruisseau que recou-
vrent les aunes

Jusqu'aux sommets, où seuls les

5
afoncent des fleurs,
Les feuillages divers qui
s'étalent par zones
Doublent le chant des bruits
de l'hymne des couleurs
Et les pommiers sont beaux,
couchés sur leurs fruits roses
Et beaux les ceps sanglants
marbrés de raisins noirs
Mais plus beaux, s'écroulant
sous leurs langues décolorées
Les chataigniers vêtus de la
pourpre des soirs.

François Fabrie

Le soleil couchant

Les apones éclatants, pareux de
granit

Dotent l'apex sommet que le couchant
allume, au loin, brillante encor
par sa barre d'écume

La mer sans fin commence où
la terre finit

II

A mes pieds c'est la nuit le
silence

Le nid se tait, l'homme est
rentré sous le chaume qui fume,
seul, l'angelus du soir échoant
dans la brume

A la vaste rumeur de l'Océan
s'unit

III

Alors comme du fond d'un abîme,

des trains, des landes, des ravins,
montent des voix lointaines

De pâtres attardés ramenant
le bétail

L'horizon tout entier s'enveloppe
dans l'ombre

Et le soleil riche et sombre,
Ferme les branches d'or de
son riche éventail

Pipeau Rustique

-^{2e} Bergers, d'où venez-vous?⁹⁷⁷

Des côteaux d'Ephrata

Tranquilles nous passions nos
troupeaux solitaire

Mais, dans la nuit, un val
d'anges nous invita

Revenant à nos coeurs de
sublimes mystères

II

Et nous partîmes, l'ombre
 enveloppait nos pas
 Quand soudain un des feux
 De la céleste voûte
 Parut nous appeler: Venez m'hé-
 sitez pas...
 Et fuyant devant nous, il nous
 montrait la route

III

Les voici sous le toit croulant
 abandonné
 Tout ce que leur promet, l'ange-
 lique message
 Des langes, une crèche, un
 prêtre nouveau-né
 Ils le trouvent au terme de son
 voyage

IV

Et tombant à genoux devant
 L'enfant Jésus
 qui d'aucement s'endort sur
 sa couche de paille
 A ses pieds, les pasteurs timides
 et confus
 déposent les trésors du pauvre
 qui travaille

V

De blonds rayons de miel,
 au lait pur des saisis
 Un jeune agneau léchant et
 du bois et des langes
 Car, la nuit, un vent froid
 souffle des Monts voisins
 Il en faut garantir le petit
 Roi des Anges

VI

"Hoi, fit le cherrier à son maître

10
adoxi

En' offrirai je, n'ayant que ce

fraiseau rustique

Mais, si l'enfantélet le veut
bien, je paierai

En son honneur quelques airs
de musique

VII

Commence donc, lui dit Joseph
bon chevier

Commence! Mais voilà tandis
qu'ils se préparent

Ici au dehors retentit un tu-
multe guerrier

Et que dans l'air éclate une
vive fanfare

VIII

Ce sont trois Rois partis du
lointaine orient

11
Et que vers Bethléem guide une
vive étoile

La vierge qui berçait le nouveau-né
en priant

Se lève et les reçoit, souriant
sous son voile

IX

Oh quel manteau de soie et de
aux chatoyants tissus

Que de trésors sans prix
qu'en leurs mains l'on admire!

Les mages prosternés présentent
à Jésus

Dieu, monarque et mortel,
l'encens, l'or et la myrrhe

X

Et, Jésus, qui dormait pendant
que les trois Rois

Déposaient à ses pieds leurs

affranchi vermeille
 et qui songeait peut-être à sa
 future croix
 Jésus, en souriant au chevrier
 s'éveille

Ne m'oubliez pas
 De la Vierge c'était la fête,
 Et Jésus, âgé de trois ans
 Avec affection s'apprête
 A lui faire un humble présent
 Ce n'est qu'une gerbe fleurie
 Que prépare le Christ-Enfant

II

Il cueillit donc des capucines
 Des roses, des légonias
 Des cyclamens, des balzamines
 Des lys et des pétunias
 C'est une cueillette splendide

Jésus a des fleurs plein les bras;
 Mais une voix douce et timide
 Lui dit: "Oh! ne m'oubliez pas?"

III

C'est une fleurette
 Des champs qui vient, d'articuler
 Ces quelques mots, Jésus s'arrête
 La fleur continue à parler
 Cueillez-moi je saurai bien
 plaire
 Ne suis-je pas couleur des cieux
 A votre sainte et tendre Mère
 Je rappellerai vos deux yeux

IV

A cette naïve prière
 L'enfant Dieu ne peut résister
 Il cueilli la fleur printanière,
 Même, dans sa grande honte
 A la fleurette bleue il donne

Place d'honneur parmi les lys.
 Ton nom, dit-il à la mignonne
 La fleur répond: "Myosotis"

V

Myosotis... la bouche rose
 Articule péniblement
 Ce nom... Puis, après une pause
 Jésus ajoute doucement
 Je ne saurais le dire vite
 Il répète le nom tout bas
 J'aimerais mieux chère petite
 T'appeler Ne m'oubliez pas.

Elle ne sait pas
 Par un beau jour d'été
 J'errais dans la campagne
 Le ciel était tout bleu, le
 froment était mûr
 Au milieu des épis une enfant

de Bretagne

Volaitrait: on eût dit un
 archange au front pur!

II

Elle allait par la plaine,
 et la grâce charmante
 De ses quatre printemps
 courbait les blés muets
 Elle allait par la plaine et,
 belle, souriante,
 Pressait entre ses mains
 sa gerbe de bléuets

III

Sous les feux du soleil,
 sa chevelure blonde
 Avait des reflets d'or comme
 l'épi soyeux
 et l'azur des bléuets, que la
 lumière inonde.

N'était pas aussi pur que l'azur
de ses yeux

IV

J'aperçus s'approcher la charmante
Bretagne

Les épis s'inclinant baïsaient
ses cheveux d'or

Après m'avoir offert une fraîche
couronne

La petite sieuse allait partir encor

V

Je l'arrêtai du geste: Enfant
ma belle enfant

Sais-tu que ce bouquet et
sa verte couronne

se faneront bientôt et qu'au
souffle du vent

Moussant les fleurs des prés,

le sais-tu ma mignonne

VI

Elle approcha de moi sa
jeune tête blonde

Un rayon de soleil fit res-
plendir son front

et levant ses yeux bleus
où se mirait un monde

Le bel ange du ciel me
répondit oh! non

VII

Sais-tu qu'il faut laisser
ces blenets que Dieu sème

Sais-tu qu'il faut tomber sous
la faux du trépas

Sais-tu qu'il faut mourir
et quitter ceux qu'on aime

Oh! non, dit-elle encor

oh! non je ne sais pas!

VIII

je la vis s'élancer... la
petite sœur
se perdit dans les blés
en me criant: Adieu
Adieu ma belle enfant
Va, cours, vis, sois heureuse
et vous, du haut du ciel,
protégez-la mon Dieu

Le Sous de l'Opheline
coutez c'est une histoire
qui remonte au temps jadis
Un fant, dépouillant sa gloire
Jésus vint du paradis

II

Tout petit, pauvre, il chemine
Et, voilà, je ne sais où,
Qu'il rencontre, une opheline
- Veux-tu me donner un sou?

III

L'opheline aux tresses blondes
Regarde l'enfant des cieux
Et de grosses larmes rondes
Tombent de ses beaux grands yeux

IV

Puis de sa poche bien close
Tirant un sou bien luisant
Tremblante, sa main le pose
Dans la main du Tout Puissant

V

Et, Jésus lui dit: Petite
Dans ta poche, fouille encor
En tire un beau louis d'or

VI

A l'humble enfant qui s'incline
Jésus disait: "Pas d'effroi
Tu donnes en opheline

Mais je sais payer en rai.

Le petit Poltron

Au plus petit bruit Paul frissonne,
Et dans l'obscurité
Lorsque la grande horloge sonne,
Il est tout agité
Pour lui le chant de la chanette
Annonce les valeurs
Et quand grince la girouette
Ses yeux versent des pleurs

II

Paul a peur même de son ombre
Rien peut le troubler
S'éveille-t-il dans la nuit sombre
Il commence à trembler
Sous les draps il cache sa face,
N'osant plus respirer
Ses souvenirs la peur le glace,

Il est près d'expirer

III

Le miaulement de la chatte
Met Paul tout en émoi;
A la porte si minet gratte
Il crie: "Ah" s'aidez-moi,
Il a besoin d'une saignée
A l'aspect d'un lézard,
Et s'il voyait une araignée
Il mourrait sans retard

IV

Si Paul entend pendant l'orage
Le tonnerre rouler,
Il abandonne son ouvrage
Et se met à buter
Par malheur, dans la cheminée,
Si le vent souffle très fort,
Il appelle sa sœur aînée
Et lui dit: je suis mort

V

Nous qui rions de sa bêtise
 N'allons pas ressembler
 à Paul, car c'est de la sottise
 De toujours trembler
 Ne nous effrayons pas sans cause
 Le Poltron doit rougir
 Ne craignons qu'une chose
 Craignons de mal agir.
 Paul est un petit ^{garçon} (Poltron)
 Mais il est vraiment très poltron
 L'enfant pensif est malheureux
 Montrant-nous bien courageux

Les Deux Gîles

Que ne puis-je monter avec les
 hirondelles!
 S'écriait un enfant, j'irais,
 j'irais comme elles

Plus haut toujours plus haut,
 jusqu'au fond du ciel bleu,
 éternelle

Sa mère l'entendit formuler ce
 beau vœu

Si pour t'approcher de Dieu
 que tu soupires, lui dit-elle
 Va, prends un libre essor, mon
 fils, car tu peux
 moi? répondit l'enfant, mais de
 ces hirondelles, il faudrait que
 j'eusse des ailes

Tu les as, mon enfant, tu les
 as toutes deux

Moi: j'ai deux ailes, moi, pour
 m'élever de terre

Deux ailes pour voler au céleste
 séjour!

Qui toi-même, ajouta la mère

L'une c'est la prière, l'autre
c'est l'amour.

Le Printemps

L'hiver a fui. la neige et la froidure

N'ont plus pour nous de menaçants
retours

Un gai soleil réchauffe la nature,
Et voici les premiers beaux jours

II

Oh! qu'ils sont beaux! qu'elle
est riante et douce,
Ces quelques fleurs éparses dans
la mousse,
Et ce feuillage verdissant!

III

Le monde entier semble ravi de
joie

Les champs, les fleurs, les forêts
les buissons

Et les oiseaux dont l'aile se déploie
Tout semble dire: Bénissons!

IV

Bénissons Dieu! dit le ciel à la terre
Bénissons Dieu! répond la terre au ciel
Et toi mon coeur, pourrais-tu
bien te taire?
Bénis le Seigneur Eternel!

Quand je serai grand
Je front incliné sur ton livre d'heures,
Oh! je le vois bien... ma mère tu
pleures. Et tu sembles triste en
me regardant. Mais va! j'ai
huit ans! mère, prends courage.
J'aurai pour nous deux du coeur
à l'ouvrage

26
Quand je serai grand

II

Je voudrais grandir... Oh! le temps
me dure! Hier, un méchant ta
fêté l'infuse... Il te voyait seul
avec un enfant. Des coeurs sans
pitié raillent ta misère, mais
aucun d'entre eux ne l'osera dire
Quand je serai grand

III

Ton châle est usé; ta robe de laine
si vieille à présent, se soutient à
peine. Je t'habillerai d'un chaud
vêtement, et pendant l'hiver, toute
la journée, tu verras du feu dans
la cheminée,

Quand je serai grand

IV

Je t'obéirai, mère, sois tranquille

27
Oh! tu le verras... ton enfant
docile ne fera jamais ce que
Dieu défend. Tu dis quelquefois:
La vie est amère; tu seras heu-
reuse et tu seras fière.

Quand je serai grand.

V

Nous achèterons, au bout du
village, un petit jardin... tu
sauras, je gage. Au-dessus des oiseaux,
sous un liège blanc, j'ai toi
je veux faire un banc de verdure
et tu gériras, mère, sois-en sûre

Quand je serai grand

VI

Et l'humble malade, un instant
heureuse, n'ose le serrer de sa
main fiévreuse, et tout bas
murmure en le contemplant:

Enfant, sais bien, mais ta pau-
vre mère, n'aura plus besoin
que de ta prière,
Quand tu seras grand.

Marie Jenna

Le boiteux, le bossu
et l'aveugle.

Me voilà vraiment bien loti
Avec ma jambe en raccourci !
Clapin par-là, clapin par-ci !
Disait certain boiteux. Or ça !
dame Nature.

N'attendez pas un grand merci,
car je fais dans ce monde-ci
Une pénitence assez dure
Et ne suis-je pas, moi, bien
joliment bâti !

Répondit un bossu, passant
par aventure,

Il faut pour m'avoir fait ainsi
qu'on se soit trompé de mesure !
Un aveugle, les entendant,
Tout aussitôt se mit à dire :
Dusse-je aller toujours en
clapinant,
Être bossu par derrière et devant
Oh ! si j'avais un pauvre oeil
seulement,
Que leurs propos me feraient
rire !

Tel se plaint d'être mal, qui
serait bien content
S'il songeait qu'on peut être
pire !

Klorian

Les deux voyageurs

Le compère Thomas et son ami Lubin
allaient à pied tous deux à la ville
prochaine

Thomas traîne sur son chemin
une bourse de Louis pleine

Il l'empêche aussitôt. Lubin, d'un
air content. Pour nous la bonne aubaine

Lui dit: Pour nous n'est pas bien dit
pour moi, c'est différent.

Lubin ne souffle plus: mais
quittant la plaine,

Ils trouvent des valeurs cachées
au bois voisin

Thomas, tremblant, et non sans cause

Dit: Nous sommes perdus! Non,

lui répond Lubin, nous n'est
pas le vrai mot, mais toi
c'est autre chose

cela dit, il s'échappe à travers
les taillis.

Il tire la bourse et la donne
qui ne songe qu'à sa grand
la fortune est bonne

Dans le malheur n'a point d'amis

Th. Brian

La dispute

Deux sœurs se disputaient une
belle poupée.

C'est la mienne! Du tout, te dis-
je, elle est à moi

Tu sais bien que la tienne a la
tête coupée

Et chacune tirait à sa
qui arriva-t-il? Hélas au bout
d'une minute

Cette belle poupée, objet de leur
dispute

Était attachée en morceaux
 Le son coulait à flots de son
 corps en lambeaux
 Et comme chacune s'entête
 Que mains de toutes deux un
 morceau demeurant
 L'une eut les pieds, l'autre
 la tête
 Et voilà mes enfants pleurant
 A qui la poupée était-elle ?
 Je ne sais pas, mais je sais bien
 Ce que sur mien, sur le tien
 Avant rattaché la gueselle
 Qu'il en de: c'est à moi, dites
 donc: c'est à nous
 Enfants, c'est plus utiles et
 surtout c'est plus d'aux

Patience

Le faux Malade
 Quoi déjà retourner en classe
 Lire une leçon qui me lasse,
 Qu'il lieu de m'amuser ici !
 Je vais user de tromperie...
 Comme l'enfant parlait ainsi,
 La mère entra: Mère chérie,
 Si tu savais comme j'ai mal
 aux dents,
 Mal au cœur, mal partout !
 Tiens, là, c'est là dedans
 Voilà que je suis donc malade !
 La mère tout d'abord pâlit;
 Mon pauvre enfant, il faut
 te mettre au lit;
 cela tombe bien mal; c'est
 pas de promenade;
 Tes frères vont sortir avec
 un camarade...

comment donc, maman, c'est
fendu?...

Maman, je me sens mieux,
je ne suis plus malade!
Plus malade? Oh! fripon,
tu m'avais donc menti?
Quel lit, pauvre malade, au
lit à l'instant même.

Et la maman le fit coucher
en plein midi.

J. M. Villefran-
che

Le petit matelot

Ils l'ont couché sur la vague
écumante,

Loin du pays, loin du ciel
bien-aimé!

Sur le doux lit que la mer t'a formé

Dors: sur le sable et sur l'al-
gue mouvante,

Dors, pauvre petit matelot!
Tout est en deuil, équipage et
navire.

Le capitaine n'a jamais pleuré
Mais, cette fois, de son cœur
déchiré,

Dans ses yeux monte une larme;
il soupire:

Mon pauvre petit matelot!

Oh! qui dira la douleur de sa mère
Et de son frère, et de sa jeune sœur
Leur union avait tant de douceur,
Et pour eux trois, n'était-il pas
un père

Ce pauvre petit matelot?

Quel bord des flots, quand vien-
dra la tourmente,

à deux genoux, le soir, ils attendront;
jamais, jamais, ils ne le reverront!
Il dort, couché sous la vague
écumante,
le pauvre petit matelot!

Le petit boiteux

Ma grand'mère m'a l'autre jour,
Conté sur ses genoux une si belle histoire
Que j'en ai gardé la mémoire:
Je vais vous la raconter à mon tour
Il était une fois, dans le fond d'un
village, un enfant très gentil, à
peu près de mon âge mais si
contrefait, si boiteux qu'il ne
marchait qu'à l'aide de béquilles
Il ne pouvait courir, sauter,
jouer aux quilles
Voyez combien il était malheureux!

Un jour qu'il regardait tout triste
Que de beaux sous-neufs les
autres s'amuser, auprès d'eux
vint se reposer

Un pauvre voyageur, demandant
qu'on l'assiste; il était très
lassé, très vieux: il avait faim,
Des pieds saignaient sur le chemin,
Il vous eût fait pitié sans doute
Mais pas un gamin ne l'écoute
Ils avaient tous un mauvais
cœur et se moquaient du voy-
ageur.

Mais le petit boiteux prend son
pain dans sa poche du vieil-
lard doucement s'approche,
Et le lui glisse dans la main
Aussitôt il assura soudain
C'est ici que l'histoire est belle

Qu'on vit le pauvre qui chancelle
 Laisse retomber ses haillons,
 Et, se redressant sur la pierre,
 Paraître entouré de rayons,
 Sa main jetait de la lumière
 Qu'un petit mignon tout confus
 Ledit, en le touchant: Tu ne
 boiteras plus! et l'enfant fut
 guéri par la main qui rayonne
 C'était au bon Jésus qu'il avait
 fait l'aumône! Pour moi, ce
 que je voudrais bien,
 ce serait qu'on m'apprit où
 cet enfant demeure, j'irais l'em-
 brasser tout à l'heure,
 Mais la grand'mère n'en sait rien

Mme Daphné Hue

Le petit Mendiant

Le petit mendiant, pieds nus, suit
 son chemin; De village en village,
 il va tendre la main, traînant à
 ses côtés son bâton et sa niche,
 Car le rare passant d'aumône est
 assés chiche. Comme il est fatigué,
 sur le bord d'un ruisseau il
 s'assied: devant lui des canards
 fendent l'eau. Glacis, cassant son pain
 lentement, miette à miette. Au milieu
 de leurs rangs empressés il le
 jette; Et ce désheuté, prodigue et
 généreux, se donne le plaisir de
 faire des heureux.

M. H. H. H.

Le regard de Dieu
 Le petit nid d'oiseaux
 Caché sous les rameaux,
 Tremble et penche
 Sur la branche.
 A le voir suspendu
 Sur la cime
 De l'abîme,
 On le croirait perdu !!!
 Pour lui ne craignez rien; car,
 Si petit qu'il soit,
 Dieu le voit!
 Le tout petit agneau,
 Cloigné du troupeau,
 Fait entendre
 Sa voix tendue.
 Mais, espoir superflu!
 Sur sa tête
 La tempête

On le croirait perdu !!!
 Pour lui ne craignez rien; car,
 Si petit qu'il soit,
 Dieu le voit!
 Le petit ophélie
 Tend sa petite main...
 Plus de père,
 Plus de mère !!!
 Il n'est pas entendu...
 Et sa plainte
 S'est éteinte !...
 On le croirait perdu.
 Pour lui ne craignez rien; car,
 Si petit qu'il soit,
 Dieu le voit!
 Quel que soit le malheur,
 Sous les yeux du Seigneur,
 Espérance,
 Confiance !!!
 Grand le cœur abattu,

Dans l'orage,
 Perd courage,
 Quand tout semble perdu!!!
 Non, non, ne craignez rien, car, si
 petit qu'on soit,
 Dieu nous vaut!!!

Abbé Martineau

P.S.S.

Le ciboire doré
 Je vais vous raconter l'histoire
 que j'ai lue en un manuscrit
 au sujet d'un petit ciboire
 qui fut doré par Jésus Christ

II

C'était à ces heures funestes,
 Où tout un peuple contre Dieu,
 Contre ses dons les plus célestes,
 S'armait et du fer et du feu

III

Un pasteur, craignant les furies
 De ce peuple impie et brutal,
 Déposa les saintes Hosties
 Dans son ciboire de cristal

IV

Avec le sceau du presbytère,
 Saigneusement il le scella,
 Et, dans un lieu, profond sous
 terre,

La pieuse main le cacha

V

Mais voici la sainte mer-
 veille

Quand le trésor fut détéressé
 L'Hostie était pure et vermeille
 Et le ciboire était doré.

VI

Jésus avait empreint sa trace!!!

Tout ce qu'il touche devient or !
Et cette empreinte à la surface
Du ciboire qui fut doré.

VII

Ce n'est pas une parabole :
Je raconte un fait avéré ;
Mais combien j'aime ce symbole
Du ciboire qui fut doré.

VIII

Jésus, mon cœur est un ciboire,
Mais qui n'a rien de riche en soi ;
Pour lui renouvelle l'histoire
Du ciboire doré par toi.

IX

L'humilité, la modestie,
La patience, la douceur,
Voilà, divine Eucharistie,
La dorure que veut mon cœur.

Mgr. J. la Baullette

La Sainte Ombre

Connaissez-vous l'histoire de la
Sainte Ombre ? Si oui, relisez-la,
elle vous édifiera une fois de plus
si non, écoutez : "Il y avait à une
époque bien éloignée un saint si
bon, que les anges étonnés venaient
tant espies du ciel pour voir comment,
sur la terre, on peut ressembler
tant au bon Dieu. Et lui s'en
allait simplement dans la vie, rép-
andant la vertu comme l'étoile
répand la lumière, comme la
fleur répand le parfum, sans
jamais s'en apercevoir. Deux mots
résumaient chacun de ses jours :
il donnait, il pardonnait ; et ces
deux mots se sautaient jamais de
sa bouche, mais ils se tradui-

sauve dans son sourire, dans sa
condescendance, dans sa charité de
toutes les heures. - Et les anges
disent au bon Dieu: Seigneur ac-
cordez-lui le don des miracles." Et
(Dieu se répondit): Je le veux bien
demandez-lui qu'il veut." Et les
anges dirent au saint, Voulez-vous
que vos mains, en touchant les
malades, leur rendent la santé?

Non, (dit le saint) j'aime mieux que
le bon Dieu le fasse tout seul.
Voulez-vous que votre parole conver-
tisse les âmes coupables et sa-
mènent au bon Dieu les cœurs
qui s'égarent?

Non, c'est la mission des anges,
ce n'est pas celle d'une pauvre
créature: je prie, je ne convertis pas.

Voulez-vous devenir un modèle de
patience, attirant à vous par
l'éclat de vos vertus et faire
ainsi glorifier le bon Dieu.

Non, si on s'attachait à moi, on
se détacherait de Dieu. Le bon
Dieu a bien d'autres moyens
pour se faire glorifier.

Mais enfin, que voulez-vous?
Et le saint, souriant, disait:

Que puis-je vouloir? Que Dieu
me laisse sa grâce; avec elle
n'ai-je pas tout? Et les anges
insistent: Il faut pourtant que vous
demandiez un miracle, ou nous vous
en imposerons un de force. Eh bien,
que je fasse beaucoup de bien, sans
le savoir faire.

Les anges, embarrassés, longtemps

tinrent conseil, puis s'arrêtèrent à cette pensée: chaque fois que l'ombre du saint se projettera au derrière lui ou à ses côtés, de manière qu'il ne puisse l'apercevoir cette ombre aura le privilège de guérir les malades de soulager les douleurs, de consoler les tristesses.

Et cela fut ainsi.

Et quand le saint marchait, son ombre, se dessinant à ses côtés ou derrière lui, reverdisait les chemins arides, fleurissait les plantes flétries, rendait l'eau limpide aux miséreux desséchés, aux petits enfants pâles les fraîches couleurs, aux mères en larmes la douce joie.

Et le saint s'en allait...

(Vait plus haut)

Et les peuples, respectant sa modestie, le suivraient silencieux, ne lui parlant jamais de ses miracles, et peu à peu, oubliant jusqu'à son nom, ne l'appellèrent plus que la sainte Ombre. Oh belle prière: Seigneur, que je fasse beaucoup de bien sans le savoir jamais?! qu'il soit la vaine amie, qu'elle soit la méienne et que Dieu l'exauce.

Première Pâquerette

Il fait froid très froid ce matin.
Cependant, en blanche toilette.
Une petite fleur seulette,
S'est épanouie au jardin.

II

C'est la première Pâquerette.

comme elle est fière en dépliant,
Dans ce coin triste et peu brillant,
Son élégante calèrette.

III

qui t'envoie ici-bas, fleurette.
qui dit le passant fraternel,
qui croit voir d'un astre du ciel
Étinceler la blanche aigrette.

IV

Et, très brave, sous les autans
La rayonnante Pâquerette,
Répand, haussant sa calèrette,
"C'est Dieu ! j'annonce le Printemps ?"

La nuit en mer
La brise enfle notre voile;
Voici la première étoile
qui luit;

Dur le flot qui nous balance
Amis, voguons en silence
Dans la nuit

Tous bruits viennent de se taire,
on dirait que tout sur terre,
Est mort

Les humains comme les choses,
les oiseaux comme les roses,
Tout sendort.

2

Mais la mer, c'est la vivante
c'est l'immensité mouvante

Toujours,
Prenant d'assaut les jetées
Dédaigneuse des unités

Et les jours

Hormis elle, rien n'existe
que le Chape et son triste
Reflet

A la place la meilleure
Mes amis, jetons, sur l'heure
Le fillet

3

Puis, enroulés dans nos voiles
Le front nu, sous les étoiles
Dormons

Rêvons en la paix profonde
A tous ceux qu'en ce bas monde
Nous aimons! ...

Dormons sur nos goëlettes
Comme en nos berceuses
D'enfants

Et demain, a marée haute
Nous rallierons a la cote

Et triomphants ...

Angelus

Au beffroi de la cathédrale
Dans l'humile église d'autrefois
A l'heure sombre ou matinale
L'Angelus a tinte trois fois

II

L'Ange est venu dire a Marie
Qu'elle enfanterait le Sauveur
Le lis -- sur sa tige fleurie
Gardera toute sa blancheur

III

Que votre volonté soit faite
Répond la Vierge au Tout Puissant
Et sur elle, du ciel en fête
Aussitôt un rayon descend

IV

Il naît et notre foi revêse

La crèche d'un troisième Ave;
 Il nous est l'hosana du calvaire
 S'élève, et le monde est sauvé

Le Phare

Sous le ciel bleu que le soleil
 éclaire, Du sein des flots
 mobiles et brillants,

Le phare émerge et sa colonne
 claire, est un grand lys parmi
 rocs et brisants,

Sous le ciel noir sans étoiles
 ni lune

quand le marin vague en
 l'immensité

Rien ne lui montre et l'écueil
 et la dune

Sinon le phare à la douce
 clarté

II

Et le regard joyeux sur lui
 s'accroche

Et ce feu nif rend le rêve
 et l'espoir

au frêle esquif que peut
 fendre une roche
 qui se perdait dans les ombres
 du soir

Salut, fanal à la belle
 lumière

Phare éclatant qui console
 les cœurs

Sout que revienne au port
 la nef légère

III

Comme ce phare, ô Dieu, fais
 que notre âme
 guide dans l'ombre un fauve

être égaré
 Et prodiguant la lumière et
 la flamme
 Reste toujours donneuse de clarté
 Heureux celui qui, sachant bien des
 larmes
 Saura montrer aux égarés le
 port:
 Pour lui la paix chassant
 loin des alarmes
 Remplacera les affres de la mort

Dame Tartine

Il était une Dame Tartine
 Dans un beau palais de beurre
 frais
 Les murailles étaient de farine
 Le paquet était de croquets
 La chambre à coucher était chaude
 Et les lits de plumes c'est tout bon la nuit

Spring's Housekeeping

I know why the spring comes
 wailing. She is just a weary
 child; Ah, she hears the March
 wind sailing sees the work
 before her piled
 Father Time the summer pomper
 Loves her most of all the four;
 She comes packing picnic ham-
 pers, lives at leisure ev'ry
 hour. Red and tinsel boldly
 fluted, Gypsy Guttur saunters
 nigh; gathers where she has
 not planted. Comes to tatters
 by and by. Winter loves his
 steel pencils, Etches well in
 black and white. Stamps the
 orchard sky with stencils, Art's
 a task of sheer delight

II

Someone surely must be working
Earth is made so neat and new
Older seasons lightly shirking,
Leave it all Spring to do

She must set the world in
order, Weave the trees their leafy
lace, Wash the walks and seed
the borders, Build the birds a
nesting place. That is why we
hear her crying. Tasks in ev-
ry corner lurk, That too young
for toil so trying, she does
all the heavy work. When she's
made the whole creation.

Fresh and fair from earth
to sky. Spring must take a
long vacation, Bid the world
a gay "good-bye!"

Prière devant la crèche

Enfant Jésus dans votre crèche
J'entend votre divine voix
Ici tout me parle et me
prêche

Oh! quelle misère je vois
Il gèle dans votre demeure
Et moi lorsque j'ai froid je pleure
Pardonnez moi petit Jésus bien
sûr je ne le ferai plus

II

Jésus par votre tendre mère
vous devez être bien gâté
Cependant mon bon petit frère
vous n'avez pas de volonté
Et moi je suis très exigeante
quelque fois désolée
Pardonnez moi petit Jésus bien
sûr je ne le ferai plus

60
III

Un jour sur votre beau visage
on verra couler la sueur
vous ferez un si rude ouvrage
quelle fatigue oh mon sauveur
Et moi je suis si paresseuse, si
désespérée et si fautive
Pardonnez-moi petit Jésus bien
sûr je ne le ferai plus

IV

Oh! combien j'éprouve de charme
à contempler vos traits divins
Cependant mon bon petit frère
je vous ai fait tant de chagrin
Et moi je suis bien méchante
mais maintenant je suis repentante
Vierge Marie petit Jésus bien sûr
je ne le ferai plus.

Le petit grégaire

la maman du petit homme
Lui dit un matin:
à seize ans, t'es haut tout comme
notre huche à pain...
à la ville tu peux faire un bon
un bon apprenti
mais pour labourer la terre,
t'es bien trop petit, mon ami,
t'es bien trop petit,
Dame, oui!

2

Vit un maître d'équipage
qui lui fit au nez
en lui disant: Point n'engage
les tout nouveaux-nés!
tu n'as pas l'air de grimasse
mais t'es mal bâti...
Pour faire un tout petit manège

Y'es car trop petit, mon ami,
Y'es car trop petit,
Dame, oui!

3

Dans son palais de Versailles
Fut trouver le Roi:
Je suis gas de Carnavailles,
Dise, équipez-moi!
Mais le bon Roi Louis Seize
En riant lui dit:

Roul' entregarde-française
Y'es ben trop petit, mon ami,
Y'es ben trop petit,
Dame, oui.

4

La guerre éclate en Bretagne
au printemps suivant,
Et grégaise entre en campagne
Quec Jean Chauvan

Les balles passaient, nombreuses,
au-dessus de lui
En sifflant, dédaigneuses:

Il est trop petit, ce fali,
Il est trop petit,
Dame, oui!

5

Cependant une le broppe
Entre les deux yeux...
Par le tran l'âme s'échappe:
Grégaise est aux ciens:
La, saint-Pierre, qu'il derange,
Fui dit: Hors d'ici:
Il nous faut un grand archange:
Y'es ben trop petit, mon ami,
Y'es ben trop petit,
Dame, oui.

6

Mais, en apprenant la chose,

fais se facha,
Entr'ouvrit son manteau rose
Pour qu'il s'y cachât:
Fit entrer ainsi Grégoire,
entraîné de vous le dis,
est pour les petits:
Dames, oui!

Le vaen a saint Yves

1

Un fait sur un gros navire,
Vire au vent, vire, vire,
La venue embarqua son gas...
Le marin ne revint pas!

2

Fit vaen de faire un navire,
Vire au vent, vire, vire
de l'offier
La pauvre a saint Yves,
(patron de ceux qui s'envoient
à pour son salut de bois)

4

Pour le grand mat du navire,
Vire au vent, vire, vire,
La misaine et l'astimon
à pris trois branches d'afonc:

5

Pour les vergues du navire,
Vire au vent, vire, vire,
à rompre, tout aussitôt,
Les aiguilles de tricot;

6

Pour les voiles du navire,
^{vire au vent vire, vire,}
Tailla le beau tablier
Qu'elle eut pour se marier

7

Pour les agrès du navire,
Vire au vent, vire, vire
les étais et les haubans,
Campa ses beaux cheveux blancs;

8

Pour achever le navire,
Vire au vent, vire, au vire
Le baptême de ses fleurs....
Puis y mit les trois couleurs;

9

Pour porter chance au navire,
Vire au vent, vire, vire
Elle planta sur l'avant,
Sa petite croix d'argent;

10

Enfin prenant le navire,
Vire au vent, vire, vire,
S'en fut le pasteur, nu-pieds,
A Saint Yves de Tréguier;

11

Pour la venue et le navire
Vire au vent, vire, vire,
Saint Yves tant pria Dieu...

Qu'il lui ramena son fils!

Les petits sabots

Les petits sabots des petits Bretons,

Petites Bretonnes,

Chantent des chansons en différents tons

Jamais monotones!

Toc, toc,

Petits sabots, chantez, chantez,

Toc, toc,

comme des sabots enchantés!

Toc, toc, toc, toc!

Ah, ah, ah, ah!

chantez petits sabots!

2

Les petits sabots des petits Bretons

S'en vont à l'école!

Ils dansent en rond, les pairs de Bretons

Une ronde folle;

68
Toc, toc

petits sabots, dansez, dansez,

Toc, toc,

au rythme des chants cadences

Toc, toc, toc, toc

Oh, oh, oh, oh,

Dancez petits sabots.

Pauvre petit gas.

Qui ne connaît jamais son âge,

Son nom, ma foi, pas davantage.

La famille il n'en avait pas, ont l'avait
trouvé sur la plage, pauvre petit
gas, pauvre petit gas.

69
La Brulette de Pâques

C'était dans un petit hameau,

Loin du village et de l'église

Sous leur chaumière basse et grise

Deux vieux époux causaient. Pien-

me le temps est beau.

Disait l'homme - Je sors, je m'en
vais à confesse.

A Monsieur le curé j'en ai fait la
promesse.

C'était dans un lointain hameau

II

La vieille était paralytique,

Elle dit: j'ai promis auissi"

Qui bien, fait l'homme, mais ici,

L'on m'endra t'apparter pardon et
mâtique

Qui enni répondit-elle, à l'église j'irai

Qu'endse honneur à mon Dieu sans

laisse passer mon curé.

Mais elle était paralytique.

III

Or, une brayette était là.

Là, sous la hutte de bruyère
Puisive, en housse de pousière,
L'un deux à l'autre, au même
instant la rappela.

Pastans fixent en chœur l'infirm
et le bonhomme.

Une heure après, ce char simple et
commode,

La brayette, n'était plus là.

IV

Regardez ! vers la pauvre église,
L'un broutant l'autre, nos vieux
S'en vont muets, grave, pieux,
En dépit des passants, du soleil, de la lise
qui devraient bien troubler leur examen.

Ils se vont, en scrutant leur cœur tout le
long du chemin.
jusqu'au seuil de la vraie église.

V

Ils vont goûter le don de Dieu.
Ils ont quitté le sanctuaire.
Elle, absorbée dans sa prière,
Lui content les vaillo s'etaignant du
saint lieu.
comme ils y sont venus en naif équipage
Bonnes gens ! Pour ainsi s'aimer jusqu'à cet
âge,
Il n'est que de s'aimer en Dieu.

Quand il neige.

Quand il neige sur mon pays,
De gros flocons couvrent les arbrès
Et les regards sont éblouis,
Par la clarté des routes blanches.
Et dans les champs ensevelis,
La terre reprend le grand somme,
Qu'elle fait pour mieux nourrir
l'homme.

Quand il neige sur mon pays.

2.

Quand il neige sur mon pays,
On voit dans les rues,
Les petits enfants rejouis, par tant
de splendeurs reparnues.
Et ce sont des appels, des cris,
des extases et des délives,
des courses, des jeux et des rires.
Quand il neige sur mon pays.

3.

Quand il neige sur mon pays.
C'est que tout le ciel se disperse
sur la montagne et les toits gris,
Qu'il se vêt de sa claire averse.
Où qu'une avalanche de lis,
par sa pureté nous inonde,
c'est le plus beau pays du monde.

Quand il neige sur mon pays.

Le Ciboire Dore	Page 44	Mgs. de la Bouillere
La sainte Ombre	Page 45	
Première Pâquerette	Page 49	
La nuit en Mer	Chant Page 51	
angelus	Chant Page 53	
Le Phare	Chant Page 55	
Dame Martine	Chant Page 56	
Spring's Housekeeping	Chant Page 57	
Le petit Grégoire	Chant Page 61	
Le voeu a Saint Yves	Chant Page 64	
Les petits Sabots	Chant Page 67	
La Brunette de Pâques	Dernière poésie	Page 69

Table de matières

L'abeille	Page 1.
La campagne	Page 2. V. Hugo.
L'automne	Page 4. François Fabrie
Le Soleil Couchant	Page 6
Pipeau Rustique	Page 8
Ne m'oublie pas	Page 12
Elle ne sait pas	Page 14
Les deux ailes	Page 22
Quand je serai grand	Page 25
Les printemps	Page 24 Marie Jenna
Le boiteux, le bossu et l'aveugle	Page 28 Florian
Les deux Voyageurs	Page 30 Florian
La Dispute	Page 31 Ratisbonne
La Kaux Malade	Page 33 f. M. Villefranche
Le Petit Matelot	Page 34
Le petit boiteux	Page 37 Mme. Sophie Tex
Le petit mendiant	Page 39 M. Mesureur
Le regard de Dieu	Page 40 abbé Martineau

GET THE SAFETY HABIT



DO NOT
HITCH



CROSS AT CROSSINGS



PLAY IN SAFETY



SKATE SAFELY



STOP

USE PLAYGROUNDS
AND PARKS

